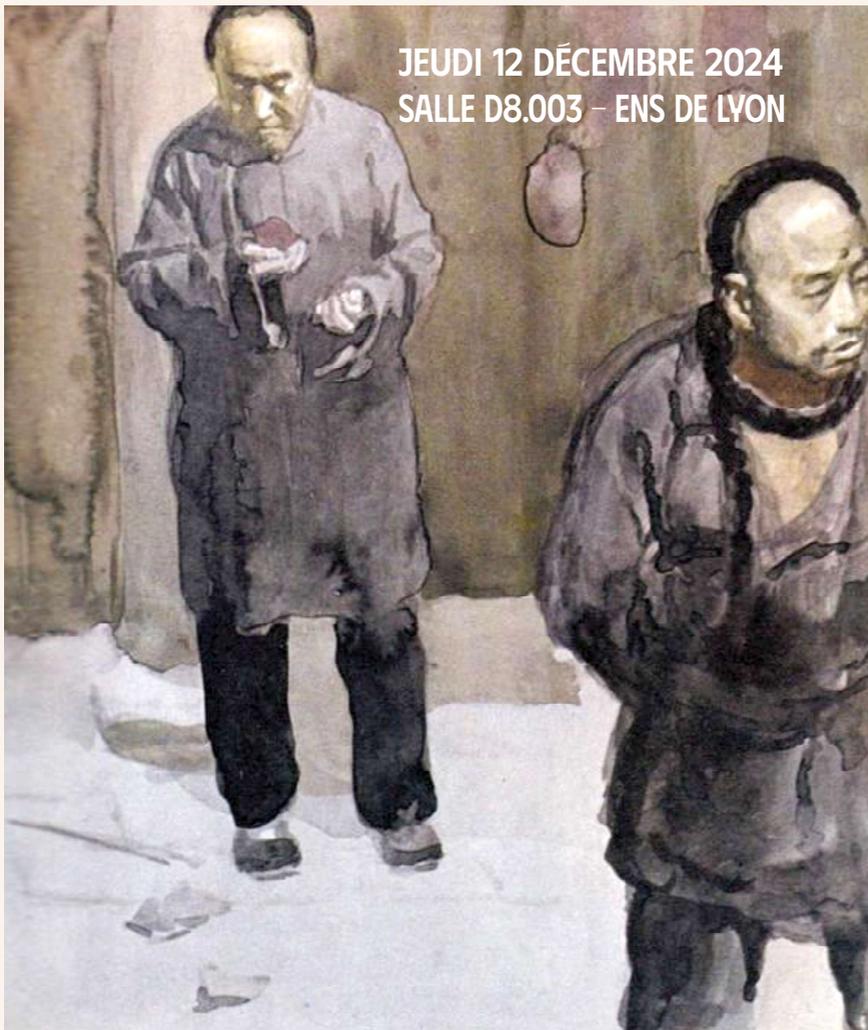


JOURNÉE D'ÉTUDE DE L'AXE 3 DE L'INSTITUT D'ASIE ORIENTALE

JEUDI 12 DÉCEMBRE 2024
SALLE D8.003 – ENS DE LYON



Source illustration : Chen Yifei, d'après la nouvelle de Lu Xun 《 狂人日记 》, publiée en 1979

MATÉRIALITÉS, RELIGIONS, ARTS MODESTES ET ARTS POPULAIRES

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Jean-Michel Butel, Emmanuel Dayre, Élise Domenach, Caroline Grillot
Jérémy Jammes, Cléa Patin, Claire Vidal, Raphaëlle Yokota

RESPONSABLE DE L'AXE 3

Représentations, créations artistiques et religieuses
Élise Domenach : e.domenach@ens-louis-lumiere.fr



Institut d'Asie Orientale
Lyon Institute of East Asian Studies
UMR 5062



MATÉRIALITÉS, RELIGIONS, ARTS MODESTES ET ARTS POPULAIRES

JEUDI 12 DÉCEMBRE 2024, ENS DE LYON – SALLE D8.003

PROGRAMME

11h00 - Ouverture : Élise Domenach

11h15 - Session 1 - Matérialités visibles et invisibles

Animation : Marie Augendre

Jérémy Jammes : Cartographeur l'invisible au sultanat du Brunei Darussalam ?
Réflexions anthropologiques

Clélia Zernik : Pratiquer l'invisible : quelques artistes contemporains japonais

14h00 - Session 2 - Matérialités des arts populaires

Animation : Caroline Grillot

Norbert Danysz : La bande dessinée chinoise par la forme : spécificités esthétiques
du *lianhuanhua*

Cléa Patin : La place des peintres figuratifs français dans les grands magasins japonais :
une exploration des expositions de Takashimaya

Emmanuel Dayre : Le personnage de *shōnen manga* dans les « *media mix* » japonais :
matérialité et immatérialité, cohérence et circulation

15h45 - Session 3 - Matérialités religieuses

Animation : Rémy Madinier

Jean-Michel Butel : La vitalité des objets modestes :
l'ex-voto comme lieu de créativité dans le Japon contemporain

Claire Vidal : « *Petit à petit, on peut tous les lire !* ».
À propos de l'édition bouddhique dans la Chine d'aujourd'hui

Sophie Biard : Les porte-encens zoomorphes d'Angkor



PRÉSENTATION DES INTERVENTIONS ET DES INTERVENANTS

Marie Augendre est géographe, maitresse de conférences à l'université Lumière Lyon 2 et membre de l'UMR CNRS EVS (Environnement Ville Société). Ses enseignements et ses recherches portent sur les relations entre les sociétés et leurs environnements, en particulier à partir des situations de risque et de catastrophe, en tant que modalités éclairantes de cette coexistence, telles qu'elles sont matérialisées dans les paysages, les discours ou encore par la cartographie. Membre du projet EMVolDiVa (Environmental Migrations and Volcanic Disasters in Vanuatu, ANR, 2024-2028) avec des volcanologues et des anthropologues, membre du conseil scientifique et complice du projet (une nuit) avec le collectif d'artistes de la Folie Kilomètre sur le risque inondation (EUR – H2O, 2019), coordinatrice du programme interdisciplinaire DILEM (déplacés et indécis livrés à eux-mêmes, PF NEEDS, 2012-2017) consacré aux populations affectées par l'accident nucléaire de 2011 au Japon. Elle dirige l'IRG, composante Lyon 2 de l'UMR EVS. Elle est l'auteure avec Jean-Pierre Llored et Yann Nussaume (dir.) de *La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène ? Autour et en présence d'Augustin Berque* (Hermann, 2018), avec Chūjō Chiharu de « De l'incertitude à l'autoresponsabilité. Parcours et dilemmes de sinistrés du nucléaire après l'accident de la centrale 1F » (*Ebisu - Études Japonaises*, 2021, Dossier. 2011-2021 : crises, ruptures et nouvelles dynamiques. Dix ans après la triple catastrophe du 11 mars).

Sophie Biard : Les porte-encens zoomorphes d'Angkor

La collection du dépôt archéologique de la Conservation d'Angkor s'est formée au gré des déposes accompagnant les travaux de recherches dans les temples d'Angkor depuis 1908. Un certain nombre d'artefacts déposés ont par la suite intégré des collections muséales. Ceux qui sont restés à la Conservation d'Angkor sont souvent restés méconnus. Ces objets incluent par exemple une collection de quatre-vingt-cinq porte-encens en forme d'animaux, retrouvés dans plusieurs temples. Ces artefacts comptent parmi les rares exemples de porte-encens précisément identifiés comme tels trouvés dans des temples angkoriens. Malgré cela, ils n'ont été que peu étudiés, et n'ont pas encore trouvé leur place dans un contexte culturel précis, notamment en raison de leur facture inégale. De plus, la perte de la provenance originale d'un grand nombre d'entre eux complique leur analyse. Quelles sont aujourd'hui les possibilités d'interprétation de ce mobilier archéologique ?

Sophie Biard, membre de l'IAO, est docteure en histoire des collections spécialiste du Cambodge. Elle travaille en collaboration avec l'École française d'Extrême-Orient et le ministère de la Culture et des Beaux-Arts du Cambodge.

Jean-Michel Butel : La vitalité des objets modestes : l'ex-voto comme lieu de créativité dans le Japon contemporain

Il n'est sans doute pas d'objet plus répandu dans les temples et sanctuaires japonais que les plaquettes votives appelées « images de cheval » (*ema* 絵馬). Cet objet de peu de valeur, qui n'est ni liturgique, ni rituel, ni sacré, possède une longue histoire qui suit et révèle l'évolution des pratiques religieuses, de l'histoire de l'art, mais aussi des réseaux de sociabilité. J'aimerais présenter dans cette intervention les dernières créations que j'ai pu observer sur le terrain et proposer quelques pistes pour comprendre la remarquable vitalité de cet objet modeste.

Anthropologue formé en France et au Japon, japonisant, Jean-Michel Butel est MCF à l'Inalco. Il mène depuis plusieurs années un travail de terrain sur l'île de Hachijō-jima, au Japon. Ses recherches ont porté sur le couple et le sentiment amoureux, la famille, les minorités, ainsi que sur l'histoire et les pratiques des études folkloriques au Japon. Actuellement il travaille sur les objets votifs dans la culture contemporaine.

PRÉSENTATION DES INTERVENTIONS ET DES INTERVENANTS

Norbert Danysz : La bande dessinée chinoise par la forme : spécificités esthétiques du *lianhuanhua*

Le format *lianhuanhua* de la bande dessinée chinoise au XX^e siècle, loin de la planche utilisée le plus souvent au Japon comme en Occident, invite à une lecture moins « linéaire » de l'œuvre de BD. Conçue davantage comme un cycle de dessins uniques sur la page, orientés à l'horizontal et découplés du texte souscrit, la bande dessinée chinoise conduit une lecture essentiellement « tabulaire ». Les conditions matérielles d'actualisation du médium influencent ainsi les manières de lire et de voir les vignettes des *lianhuanhua*, en favorisant la contemplation des images plutôt que leur pure instrumentalisation au service d'un récit.

Norbert Danysz est doctorant en études chinoises à l'Université Lumière Lyon 2 et à l'Université de Tours. Il travaille sur les variations stylistiques de la bande dessinée en Chine entre les années 1920 et 1980.

Emmanuel Dayre : Le personnage de shōnen manga dans les « media mix » japonais : matérialité et immatérialité, cohérence et circulation

L'émergence des écosystèmes de *media mix* – bande dessinée, cinéma, jeux vidéo et autres produits dérivés – au Japon puis dans le monde résulte de l'évolution conjointe des codes esthétiques du manga et de l'animation japonaise, ainsi que des conditions de production et de consommation du capitalisme au Japon durant la seconde moitié du 20^e siècle. Le personnage de *media mix*, en particulier celui issu des shōnen manga comme *Astro Boy* ou *Naruto*, en est l'élément central. À la fois produit populaire et trans-média, il illustre la complexité des formes et pratiques artistiques que déploient ces « mixés ». Dans cette intervention je présenterai certaines pistes de compréhension partant de l'étude de ces personnages au sein des media mixés des grands éditeurs Kadokawa et Shūeisha, qui permettraient de comprendre la place centrale du personnage dans ces écosystèmes en constante évolution, où le personnage s'affirme plus que jamais comme l'élément à la fois matériel et immatériel qui assure simultanément la cohérence et la circulation des formes et pratiques dans les écosystèmes trans-média.



Ancien élève de l'ENS Ulm en études cinématographiques et sur l'Asie orientale, japonisant et coréanisant, Emmanuel Dayre est doctorant contractuel à l'IAO sous la direction d'Élise Domenach. Après des recherches portant sur le cinéaste Takeshi Kitano et son rapport aux codes des arts visuels et scéniques japonais, son travail doctoral se consacre à l'étude des écosystèmes transmédia - ou « media mix » - japonais et coréens, en particulier au prisme du rôle à la fois esthétique et industriel du personnage dans la diffusion et la circulation des œuvres transmédia.

PRÉSENTATION DES INTERVENTIONS ET DES INTERVENANTS

Élise Domenach est professeure d'études cinématographiques à l'ENS Louis-Lumière ; membre titulaire de l'IAO et responsable de l'axe 3. Agrégée et docteure en philosophie, elle a travaillé sur le scepticisme au cinéma. Co-traductrice de plusieurs ouvrages de Stanley Cavell (*Un ton pour la philosophie, Le cinéma nous rend-il meilleurs ? et Philosophie des salles obscures*), elle est l'auteur de *Stanley Cavell, le cinéma et le scepticisme* (PUF, 2011) et directrice de l'ouvrage collectif *L'écran de nos pensées. Stanley Cavell, le cinéma et la philosophie* (ENS Éditions, 2021). Philosophe du cinéma et spécialiste de l'écocritique cinématographique et des cinématographies asiatiques, elle a publié de nombreux articles sur le cinéma taiwanais, Lav Diaz, Wang Bing, Jia Zhang-ke, Hamaguchi Ryusuke, et deux livres sur le cinéma japonais : *Fukushima en cinéma. Voix du cinéma japonais/ Fukushima in Film. Voices from the Japanese Cinema* (Univ. De Tokyo Booklet, 2015) et *Le Paradigme Fukushima au cinéma. Ce que voir veut dire (2011-2013)* (Mimesis, 2022). Elle mène également une activité de critique de cinéma au sein des rédactions des revues *Esprit* et *Positif*.

Caroline Grillot est docteure en anthropologie sociale (Macquarie University, Australie), diplômée en sinologie (INALCO), chercheuse associée à l'IAO. Ses recherches ont mis l'accent sur les communautés chinoises vivant dans les espaces géographiquement et socialement en marge. Parmi elles, des villageois soumis au tourisme ethnique, des communautés musicales indépendantes, des familles sino-vietnamiennes et des commerçants transfrontaliers. Ses travaux récents portent sur les apiculteurs transhumants. Parallèlement à ses recherches, elle enseigne et traduit le mandarin et s'intéresse aux parcours migratoires en rédigeant notamment les récits de vie de familles chinoises ayant quitté la Chine au siècle dernier. Parmi ses récentes publications: 2023 (avec E. Barabantseva et M. Pelican) « Embodied by state borders: citizenship negotiations of children in Chinese–foreign families in the People's Republic of China », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 49 (15) ; 2021 « La transhumance en Chine. Des apiculteurs libres... mais contraints », *Études Rurales* 206 (2) ; 2021 (avec Nelcy Delanoë) *Casablanca-Hanoi. Une porte dérobée sur des histoires postcoloniales*, Paris, L'Harmattan.

Jérémy Jammes : Cartographeur l'invisible au sultanat du Brunei Darussalam ? Réflexions anthropologiques

La ligne de démarcation sécularisée entre le monde matériel et spirituel, visible et invisible, n'est pas facile à délimiter pour les étudiants de confession musulmane que j'ai pu côtoyer durant six années dans le cadre d'un poste universitaire au sultanat du Brunei Darussalam. Comment décrire et comprendre la manière dont mes interlocuteurs brunéiens conçoivent la présence d'êtres spirituels dans leur quotidien, intègrent ces êtres dans leurs interactions sociales, activant par-là un ensemble de notions et pratiques ayant trait à la religion mais aussi à l'éducation morale et à l'ordre social ? Dans le cadre de cette présentation, il s'agira de partager les premiers éléments d'une réflexion en cours sur l'usage de « cartes mentales enchantées » en anthropologie, et ce que peut révéler cette cartographie sur notre connaissance de la société brunéienne musulmane.

Jérémy Jammes est Professeur en Anthropologie et Études sud-est asiatiques à Sciences Po Lyon et chercheur à l'Institut d'Asie Orientale (IAO, UMR 5062) depuis septembre 2020. Il a dirigé l'Institute of Asian Studies au Brunei (2016-2018) et a été directeur adjoint de l'Institut de Recherche sur l'Asie du Sud-Est Contemporaine à Bangkok (Irasec, 2010-2014). Il est notamment coauteur de *Muslim Piety as Economy: Markets, Meaning and Morality in Southeast Asia* (avec Johan Fischer, Routledge, 2020) et *Fieldwork and the Self: Changing Research Styles in Southeast Asia* (avec Victor T. King, Springer, 2021).

PRÉSENTATION DES INTERVENTIONS ET DES INTERVENANTS

Rémy Madinier est directeur de recherche au CNRS. Il a codirigé le Centre Asie du Sud-Est (UMR 8170) ainsi que l'Institut d'Études de l'Islam et du monde musulman (IISMM-EHESS) avant de rejoindre l'IAO en 2019. Diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Paris, agrégé d'histoire, il a consacré sa thèse de doctorat à l'histoire démocratie musulmane en Indonésie. Il a publié plusieurs ouvrages sur l'histoire contemporaine de l'Indonésie et l'islam parmi lesquels : *Asia and the Secular. Francophone perspectives in a global age* (ed. avec André Laliberté, Pascal Bourdeaux et Eddy Dufourmont), Berlin, De Gruyter, 2022 ; *Indonésie contemporaine* (ed.), Irasec – Les Indes savantes, 2016 ; *L'Indonésie, entre démocratie musulmane et Islam intégral. Histoire du parti Masjumi (1945-1960)*, Karthala, 2012 ; *The End of Innocence ? Indonesian Islam and the Temptations of Radicalism*, NUS Press, 2011 (co-écrit avec Andrée Feillard) ; *The Politics of Agama in Java and Bali*, Routledge, 2011 (co-dirigé avec Michel Picard).

Cléa Patin : La place des peintres figuratifs français dans les grands magasins japonais : une exploration des expositions de Takashimaya

Depuis leur création, les arts visuels occupent dans les ventes des grands magasins japonais une place à part. À l'origine, en France comme au Japon, apparaît l'idée d'une consommation de masse, associée à une volonté de se doter d'une aura de distinction, en osmose avec les aspirations de la classe bourgeoise ascendante. Pour eux, l'enjeu n'est pas seulement d'initier une « démocratisation des achats » mais de stimuler la clientèle sur le plan culturel. « Amuser, intéresser, instruire », tel était le mot d'ordre. Si une enseigne comme le Bon Marché, à l'origine du lancement d'une galerie de tableaux dès 1875, a certainement influencé le monde de la distribution nipponne, les grands magasins japonais possèdent aussi leur tradition propre, qui les lie au monde de l'art. Nous marcherons ici dans les traces de l'un d'eux, Takashimaya, au fil de ses explorations autour de la peinture figurative française, qui connut un succès important, en termes de ventes et de visiteurs, au début des années 1970. Comment de telles expositions ont-elles pu voir le jour ? À partir de quels réseaux et pour quel public ? Nous aborderons brièvement le rôle des grands magasins dans la promotion des arts visuels, puis la place particulière qu'occupent les œuvres figuratives dans leur offre, avant d'évoquer le déploiement d'expositions mettant en regard des peintres français (Gilbert Baglione, Alex Berdal, Jean-Pierre Capron, etc.) et japonais (genres *yōga* et *nihonga*).

Cléa Patin est maîtresse de conférences dans le département des études japonaises à l'université Lyon 3, membre de l'Institut d'Asie Orientale et auteur de l'ouvrage *La fabrique de l'art au Japon : portrait sociologique d'un marché de l'art* (CNRS éditions, 2016). Co-directrice de Japon pluriel 12 : autour de l'image, arts graphiques et culture visuelle au Japon (Picquier, 2018) et de *Regards croisés : collections et collectionneurs en Asie orientale* (2019), elle s'intéresse au marché de l'art dans une perspective sociologique. Depuis trois ans, ses recherches portent aussi sur les industries musicales et la facture instrumentale au Japon, dans le cadre du Groupe de Recherche sur la Musique et les Cultures sonores en Asie. Elle a publié : *La Fabrique de l'Art au Japon* (2016), Takashimaya bijutsu-bu 高島屋美術部 (Section artistique de Takashimaya), *Takashimaya bijutsubu 100 nen-shi* 高島屋美術100年史 (*The 100-Year History of Takashimaya Fine Arts Division 1909-2010*), « 73 ōru Furansu gadan shun.ei sakka ten 73オール・フランス画壇俊英作家展 » (1973 : Exposition d'artistes remarquables de toute la France ; *les Peintres Français Sélectionnés*), Takashimaya / groupe Highland, 1973 Catalogues d'expositions « *rumiêru-ten* ルミエール展 » (Exposition Lumière), Takashimaya, 1972, 1973, 1974.

PRÉSENTATION DES INTERVENTIONS ET DES INTERVENANTS

Claire Vidal : « Petit à petit, on peut tous les lire ! ». À propos de l'édition bouddhique dans la Chine d'aujourd'hui

Pour beaucoup d'adeptes du bouddhisme, les livres sont essentiels à la pratique religieuse. C'est que la lecture et la circulation des textes relèvent tout autant d'une œuvre prosélyte qui répond à l'injonction de diffuser au plus grand nombre la parole du Bouddha et les enseignements des patriarches, qu'un acte individuel visant à cultiver ses propres « mérites » dans l'espoir d'améliorer sa vie présente et ses existences futures. En Chine, l'édition bouddhique est de longue date prolifique et diversifiée. Son développement et son importance s'appuient pour partie sur l'idée selon laquelle l'étude des textes est une forme d'accès à la compréhension intime des enseignements, celle susceptible de conduire à l'Éveil. C'est cette idée qui est au cœur des activités du *Centre de circulation des livres religieux* ouvert depuis plus de quarante ans dans le grand monastère de Guanhua à Putian (province du Fujian). Pour autant, les textes qui y sont imprimés n'ont pas tous le même statut dans la quête salvifique et ne font donc pas tous l'objet des mêmes usages religieux. À l'occasion de cette communication, j'évoquerai la pluralité des manières de concevoir et de mobiliser les textes dans le bouddhisme chinois, à partir d'une recherche que je mène sur un recueil de témoignages relatant les manifestations divines de Guanyin, qui est régulièrement réédité depuis les années 1990 par le centre de Guanhua.

Anthropologue de formation, Claire Vidal est maîtresse de conférences à l'Université Lumière Lyon 2. Affiliée à l'Institut d'Asie Orientale (UMR5062), elle mène depuis plusieurs années des recherches sur le bouddhisme chinois qui l'ont conduite à s'intéresser à différentes facettes de la religiosité dans la Chine contemporaine (pratiques pèlerines, fabrication des images divines, édition de textes religieux).

Clélia Zernik : Pratiquer l'invisible : quelques artistes contemporains japonais

Marcher, courir, tourner, surfer, bégayer, prier sont autant de pratiques, qui, dans leur répétition, permettent de faire lever un espace à l'intérieur de l'espace, de faire monter une doubleur d'invisible ou d'éveiller les fantômes. Incantatoires et performatives, ces pratiques artistiques qui semblent se déployer entièrement à la surface parviennent en réalité à faire naître une hétérogénéité dans l'homogène et soutirent au visible ses nappes d'invisible. A la jonction du religieux et de l'art, des artistes comme Yasuko Toyoshima, Michiko Tsuda, Yukinori Yanagi, Side Core, Tatsuo Miyajima créent de nouveaux rituels contemporains.

Clélia Zernik est professeure de philosophie de l'art aux Beaux-arts de Paris et titulaire de la chaire Beauté.s de PSL. Chercheuse associée à l'IAO, ses recherches portent sur l'art contemporain japonais.

